

Thèses

16 mars 2009

Recension par Catherine Yelnik

7 Janvier 2009

Du savoir enseigné et évalué à la référence de l'enseignant d'EPS : étude didactique clinique en Karaté.

Frédéric Heuser

Toulouse 3 Paul Sabatier
sd. André Terrisse et Marie France Carnus

Jury : Chantal Amade-Escot (Toulouse 3), Daniel Bouthier (IUFM d'Aquitaine), Ghislain Carlier (Louvain), Pascal Girodet (Fédé. Karaté), Joël Lebeaume (ENS Cachan).

Cette thèse se propose d'étudier en quoi une pratique enseignante en EPS renvoie à une référence et quelle est sa fonction. L'objet de recherche est centré sur la recherche des traces de la référence de l'enseignant, qui sera extraite de l'analyse des écarts entre le savoir à enseigner, le savoir réellement enseigné, le savoir à évaluer et le savoir réellement évalué. La méthodologie découle d'une étude didactique clinique, au cas par cas. L'analyse des verbatim de trois enseignants sur la première et la dernière séance d'un cycle de karaté en EPS, ainsi que des entretiens ante séance, post séance et d'après coup constituent le corpus qui va servir à extraire les traces du savoir enseigné et évalué dans le but d'inférer et de présenter la référence enseignante. Les résultats montrent la dynamique constante de cette référence enseignante, qui s'avère être remaniée et diverse dans sa fonction (stratégique, technique, éthique, sécuritaire et proprioceptive), construite par l'enseignant dans sa structure (personnelle, culturelle et expérientielle) au cours du processus d'enseignement.

Approche clinique du travail d'enseignants dans le cadre de la scolarité obligatoire vaudoise : les enjeux d'un investissement subjectif

Bernard André

Université de Genève
sd. Mireille Cifali

Jury : Mme Mireille Cifali (Université de Genève), Mme Anne Barrère (Paris Descartes), M. Kim Stroumza (Haute École en Travail Social, Genève), M. Marc Durand (Université de Genève).

Le métier d'enseignant, comme métier de l'humain, sollicite de manière importante la subjectivité de l'enseignant. La notion d'investissement subjectif permet de rendre compte des interactions de la subjectivité de l'enseignant avec son environnement de travail.

À partir d'une étude clinique de l'investissement subjectif d'enseignantes et d'enseignants vaudois de la scolarité obligatoire, la recherche présentée permet de caractériser cet investissement, et de dégager un certain nombre de thèmes qui lui sont liés. Les items liés à ces thèmes fonctionnent comme autant d'analyseurs de l'investissement. Cette recherche s'est appuyée sur des entretiens d'autoconfrontation, c'est-à-dire l'enregistrement de traces de l'activité, puis la confrontation de l'acteur à ces traces dans le but d'obtenir une verbalisation. Les traces recueillies étaient ici un enregistrement vidéo. Ces entretiens d'autoconfrontation ont permis de mettre en évidence l'investissement de l'enseignant tant durant l'entretien que durant la leçon enregistrée, et le corpus de la recherche est constitué du recueil des entretiens.

Les analyseurs dégagés par la recherche et qui permettent une meilleure compréhension de l'investissement subjectif des enseignants dans leur travail sont : la question du sens de l'activité, la reconnaissance, l'agentivité, au sens de la représenta-

tion de la capacité des agents à faire advenir les événements souhaités, le rôle, la relation avec les élèves, l'engagement des élèves, la collaboration, la dynamique de la classe et le rapport aux savoirs et à l'innovation. À partir des analyses faites, nous dégageons une définition de l'investissement subjectif, qui apparaît comme la mise en jeu de soi comme sujet historique dans l'activité. Et l'on rejoint l'expression de Schwartz, décrivant le travail comme « usage de soi par soi et l'usage de soi par les autres » (Schwartz, 1997; Schwartz & Durrive, 2003). Ces deux volets de l'usage de soi se rapportent au double mouvement : s'investir et être investi. Chercher à comprendre l'investissement subjectif d'un enseignant, c'est tenter de nommer autant ce vers quoi il dirige son attention et son énergie (usage de soi par soi) que ce qui le sollicite dans sa personne (usage de soi par les autres). Dans cette « dramatique d'usage de soi », le sujet au travail est travaillé par des normes, des contraintes, des subordinations, des relations de pouvoir, mais aussi des mises en jeu de son histoire, de ses failles, de ses rêves, plus largement de son imaginaire.

18 mars 2009

Le professeur d'Éducation musicale au collège : Entre le soi musicien et le soi enseignant. Étude clinique du rapport de l'enseignant à l'objet de sa discipline
Sophie Lerner

Paris Ouest Nanterre La Défense
sd. Claudine Blanchard-Laville
Jury : Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Anne Brun (Lyon 2), Michel Develay (Lyon 2), Jean-Pierre Mialaret (Paris IV), Bernard Pechberty (Paris Descartes)

À partir de sa pratique enseignante qui l'a sensibilisée à l'appréhension des phénomènes psychiques sous-

tendant l'acte d'apprendre et celui d'enseigner, l'auteur tente de saisir les processus mis en œuvre dans le rapport intime que l'enseignant entretient avec sa discipline d'enseignement, ici l'Éducation musicale dans le second degré.

Le travail s'inscrit dans une approche d'orientation psychanalytique ; l'auteur, questionnée par son propre rapport à la musique qu'elle relie à une thématique identitaire, s'appuie sur ses élaborations contre-transférentielles pour faire émerger le cadre théorique et conceptuel à partir duquel elle construit ses questions de recherche. Le document s'organise en quatre parties.

En guise de prologue, elle propose une lecture clinique d'un récit, entre mythe et réalité, point de départ du questionnement de recherche qu'elle développera dans une première partie et point de rencontre de deux formes d'écoute, musicale et clinique. La deuxième partie est consacrée à l'Éducation musicale en tant que discipline d'enseignement présentée dans une approche socio-historique et institutionnelle afin de pointer les questions vives que soulève son enseignement. Une lecture clinique des programmes officiels (1997) complète cette présentation. Dans la troisième partie, l'analyse de quatre entretiens réalisés auprès de professeurs d'Éducation musicale au collège permet d'inférer comment ces derniers s'organisent psychiquement pour concilier lien à la musique et lien didactique, étudiés sur les registres objectal et narcissique.

En guise de conclusion, elle propose l'analyse d'une situation didactique issue de sa propre expérience, analyse qu'elle a pu réaliser grâce à des élaborations de sa pratique, ce qui l'amène à soutenir la nécessité de proposer aux enseignants, au cours de leur formation continue, des dispositifs d'accompagnement clinique de leur pratique professionnelle.

23 Septembre 2009

La transmission du savoir expé- rientiel. Études de cas et analyses comparatives en didactique cli- nique de l'EPS **Pablo Buznic-Bourgeacq**

Toulouse 3 Paul Sabatier
sd. André Terrisse et Eric Margnes
Jury : André Antibì (Toulouse III),
Yvon Léziart (Rennes 2), Gérard Ver-
gnaud (CNRS).

L'intention de ce travail de recherche est d'identifier comment l'expérience personnelle de l'enseignant dans une activité pèse sur le contenu de ses pratiques d'enseignement. Considérant qu'une expérience prolongée de pratique dans une activité a un poids indéniable sur son enseignement, nous avons postulé une certaine stabilité de ce poids. Nous avons alors émis l'hypothèse que l'expérience personnelle prolongée dans une activité permettait à tout enseignant de transmettre quelque chose *en plus*, quelque soit l'activité enseignée.

Pour pouvoir caractériser cet *en plus*, nous avons mené une analyse transpositive théorique de l'expérience en prenant pour point de départ une analyse épistémologique de cette expérience. Ce point de départ nous a permis de caractériser des *dimensions constitutives du savoir expé-
rientiel* d'un point de vue générique. L'analyse transpositive de ces dimensions nous a alors permis de dégager un ensemble d'éléments révélateurs des *dimensions constitutives du sa-
voir expé-
rientiel organisant le conte-
nu des processus de transmission
des savoirs*. Cet ensemble constitue notre cadre d'analyse des pratiques d'enseignement.

Au travers de ce cadre, nous analysons alors les pratiques de quatre professeurs d'EPS débutants, ayant à charge d'enseigner plusieurs activités dans lesquelles ils ont des expériences personnelles très contrastées. Par le croisement d'analyses comparatives et d'études de cas, nous iden-

tifions ainsi progressivement comment leur différence d'expérience personnelle dans l'activité enseignée pèse spécifiquement sur les différentes *dimensions constitutives du savoir expé-
rientiel organisant leurs
pratiques*.

Enfin, au travers d'une analyse du discours des enseignants sur leurs propres pratiques, notre approche didactique clinique des pratiques d'enseignement nous a alors conduits à identifier quatre cas singuliers face au poids de leur expérience personnelle. En prenant en compte leur logique singulière de sujet et les enjeux subjectifs qui les animent dans la classe, nous avons pu identifier comment cette expérience détermine aussi *la place qu'ils peuvent assumer dans le didactique*.

Ce travail montre alors combien l'expérience personnelle de l'enseignant détermine l'organisation du contenu de ses enseignements. Mais, il propose aussi une mise à l'épreuve d'un cadre théorique original d'analyse des pratiques d'enseignement et une contribution à la construction d'une « théorie du sujet didactique ».

29 octobre 2009

L'expertise dans l'enseignement de l'EPS : analyse didactique cli- nique de quatre professeurs. **Hejer Ben Jomaa**

ISSEP de Tunis
sd. André Terrisse et Mourad Bahloul
Jury : André Antibì, (Toulouse 3),
Mohamed Tahar Berriri, (ISAJC de
Tunis), Brahim Agrebi (ISSEP Ksar-
Saïd), Nathalie Wallian, (Franche-
Comté).

Dans le contexte de l'analyse didac-
tique clinique du rapport au savoir du
sujet enseignant, notre recherche a
pour objet d'établir un lien entre l'ex-
pertise personnelle et corporelle de
l'enseignant de l'éducation physique
et sportive (EPS) dans une activité
physique et sportive (APS) et son en-

seignement. Nous faisons le choix de privilégier la singularité et le sens que prend le savoir pour le sujet (Chevallard, 1989, Charlot, 1997, Beillerot & al, 1996). La spécificité de la discipline EPS, la place du corps, l'ancrage praxéologique des savoirs, nous conduisent à étudier plus spécifiquement le rapport à l'APS et le rapport au corps. Nous nous centrons sur la problématique de l'expertise (Durand, 2000, Giordan, 1993, Tochon, 1993) devenue un enjeu de l'enseignement en EPS et nous apportons des éléments de compréhension et du sens aux différents rapports au savoir de l'enseignant d'EPS à travers cette notion. Nous estimons que la subjectivité du sujet enseignant (empreinte d'une histoire et d'une trajectoire singulière), détermine son rapport personnel au savoir de spécialiste, fonde le contenu et la forme de l'enseignement de sa spécialité et marque bel et bien l'enseignement de la non spécialité, une autre APS n'ayant pas toutefois la même logique interne. Nous nous inscrivons dans une démarche qualitative, une recherche du sens de type exploratoire. Suivant une démarche clinique d'étude de cas, nous avons réalisé, auprès de quatre enseignants d'EPS, une observation in situ et un protocole d'entretiens (libres et semi-directifs). Nous avons pu mettre en évidence, à l'issue de l'étude de ces quatre cas, ainsi que de leur croisement, l'importance de « l'empreinte » corporelle dans l'enseignement de l'EPS en général et dans le traitement didactique des APS en particulier.

Habilitation à diriger les recherches

Recension par Catherine Yelnik

19 mars 2009

Du rapport au savoir à la fiction de soi : penser, vivre et faire grandir dans un monde incertain Françoise Hatchuel

Paris Ouest Nanterre La défense

Jury : Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Laurence Gavarini (Paris 8 Saint-Denis), Claudine Haroche (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Leandro de La Jonquière (São Paulo), Patricia Mercader (Lyon 2), Christoph Wulf (Université Libre de Berlin).

Partis d'une interrogation sur le rapport au savoir de jeunes engagé-e-s dans une pratique volontaire des mathématiques (travail de doctorat), mes travaux se sont progressivement élargis à une réflexion plus globale sur la place et les enjeux du ou des savoir(s) pour les sujets et les sociétés. Ils se structurent aujourd'hui autour d'une tentative de théorisation de la notion de « fiction de soi », que je conçois comme l'ensemble des récits, conscients et inconscients, construits et/ou hérités, que chacune se fait de lui ou d'elle-même pour faire face à l'angoisse de mort.

Je prends en effet comme point de départ une définition de la condition humaine que je caractérise par la conjonction tout à fait singulière de la prématurité du nouveau-né (hypothèse de la néoténie de Bolk) et de la conscience de la mort. Alliance impossible de la charge matérielle et de l'angoisse psychique, face à laquelle les cultures humaines ont dû déve-

lopper, stabiliser et transmettre, de solides raisons de vivre et de faire grandir les enfants et des modes de faire cohérents avec ces raisons-là. Dans une telle perspective, le savoir peut être conçu comme une mise en forme partageable et transmissible de ces raisons et modes de faire et de leurs justifications. Modalité transmise de défense contre l'angoisse de mort, notre savoir devient, si nous suivons ce raisonnement, ce qui nous permet de faire face à peu près raisonnablement à l'impossible.

Dans ce cadre, qui emprunte à la fois à la psychanalyse et à l'anthropologie, une centration plus particulière sur l'adolescence me permet de questionner la façon dont notre société fait grandir ses jeunes et le rôle du savoir, et des différents types de savoir, dans ce processus. Une réflexion sur les types de savoirs valorisés dans différentes sociétés me permet ainsi de montrer que le mode d'insertion des jeunes va dépendre de la façon dont chaque société conçoit le savoir, ce qu'elle en attend, notamment en matière de certitudes, et les processus de légitimation qu'elle met en place, ce qui conduit à interroger ce que l'on peut appeler « l'hyper-rationalité » de nos propres sociétés où la perte du rapport au réel au profit d'une conception purement théorique du savoir pousserait de plus en plus chacun-e à se « prouver » et non plus à se « raconter ».

Pour ce faire, les recherches sont conduites principalement sur la base d'une démarche clinique d'orientation psychanalytique telle que nous la définissons en sciences de l'éducation (voir Blanchard-Laville et alii dans le n° 151 de la *Revue Française de Pédagogie*), attentive avant tout aux situations et à ce qu'elles permettent de potentialiser, la visée compréhensive se faisant à travers l'élaboration de la dynamique transférentielle vis-à-vis de l'objet de recherche.

Les premiers travaux ont porté sur ce qui se jouait psychiquement et institutionnellement pour des adolescent-

e-s qui participaient à des ateliers mathématiques et pour des enfants en fin de primaire, puis sur les interactions en classe et la façon dont les enseignant-e-s pouvaient accompagner l'apprentissage, à travers notamment les notions de rituels et de don/contre-don. Cette grille a alors pu s'appliquer à l'étude des rituels, conscients et inconscients, à l'œuvre dans une équipe de recherche travaillant sur le même matériel avec des approches disciplinaires différentes (comment se définissent et se régulent les territoires, qu'est-ce qui est don, qu'est-ce qui est dette, etc.), tandis qu'une expérience personnelle du bilinguisme a abouti à une réflexion sur le passage d'une langue à l'autre dans la construction d'une fiction de soi et d'un espace de pensée autonome. Une participation à une recherche collective sur l'autobiographie du psychologue Carl Rogers permet de montrer comment la « culture » au sens large peut constituer un étayage aux conflits psychiques, en interprétant la théorisation pédagogique du célèbre psychologue comme une réponse à ses propres conflits, et le succès de cette théorisation comme preuve que cette réponse peut aussi opérer pour d'autres, tandis que la direction d'une nouvelle recherche collective sur le rapport au savoir de jeunes placés en institution, commanditée par une importante association de protection de l'enfance, fait apparaître la « mise au défi » comme mode dominant de construction de soi chez les jeunes et au sein de l'institution. On peut alors opposer une « fiction de soi » qualifiée de « soutenable » de Carl Rogers à celle, « non soutenable », de ces jeunes, enfermés dans une image d'eux à défendre, et qui doivent se prouver avant même d'avoir pu s'inventer.

La résistance à la virtualisation du monde Une attention particulière est alors portée à la dimension pictogramme (le terme est de Piera Aulagnier) du rapport au monde et à son ancrage corporel et sensoriel,

Tout l'enjeu du travail, notamment dans les dispositifs formatifs mis en place, va alors consister à aider des (futur-e-s) professionnel-le-s à recouvrer leur propre fiction d'eux et d'elles-mêmes, en prenant notamment conscience du pouvoir de leurs actes et de leurs modalités singulières

24 octobre 2009

Du négatif au transitionnel. Approche psychanalytique du rapport subjectif aux technologies de l'information et de la communication dans les champs de l'éducation et de la formation
Jean-Luc Rinaudo

Paris Ouest Nanterre La Défense
Jury : Georges-Louis Baron (Paris Descartes), Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Eric Bruillard (Paris 12), Jean-François Marcel (ENFA Toulouse), Sylvain Missonnier (Paris Descartes), Bernard Pechberty (Paris Descartes).

L'auteur propose d'articuler ses travaux sur les pratiques médiatisées par les technologies de l'information et de la communication des enseignants et des apprenants selon une perspective clinique d'orientation psychanalytique. En situation professionnelle, ces pratiques se construisent en tension entre un travail de déliaison qu'opère la part psychotique de la personnalité de l'enseignant « ordinaire » et un travail de construction et de renforcement du lien. Est ainsi mis en évidence un gradient de polarités possibles dans les processus psychiques, dans le rapport aux Tice, qui s'étend du travail du négatif aux phénomènes transitionnels. De plus, l'auteur montre, dans ses travaux les plus récents, comment les processus groupaux sont à l'œuvre sur les forums électroniques en formation.

7 décembre 2009

Socio-clinique institutionnelle et éducation. Parcours, théorisations et méthodologie.

Gilles Monceau

Paris 8

Jury : Anne Barrère (Paris Descartes), Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Françoise Cros (CNAM), Pierre-André Dupuis (Nancy), Dominique Fablet (Paris Ouest Nanterre La Défense), Florence Giust-Desprairies (Paris VII), Antoine Savoye (Paris 8 Saint-Denis).

Cette note de synthèse propose d'examiner un parcours de presque treize années durant lesquelles ont été progressivement construits les outils théoriques et méthodologiques d'une socio-clinique institutionnelle qui singularise la démarche de l'auteur. Le champ concerné est celui de l'éducation dans lequel les pratiques, les professions et les établissements sont abordés sous l'angle de leurs dynamiques institutionnelles.

Après une thèse consacrée au concept de résistance en éducation, soutenue en janvier 1997, les travaux se sont poursuivis dans les secteurs scolaire, sanitaire et social. Cette ouverture permet de traiter de problématiques transversales à différentes institutions, telles que celles de la professionnalisation ou de l'individualisation des pratiques éducatives. Elle permet d'atteindre des résultats de recherche ayant une valeur plus générale que ceux produits par des analyses inscrites dans un seul contexte institutionnel.

Une autre singularité de la démarche est de prendre en compte dans la recherche les commandes provenant d'organismes et d'équipes développant des activités dans le champ de l'éducation. L'analyse et la contextualisation de ces commandes éclairent les enjeux politiques et les évolutions des pratiques éducatives durant les quinze dernières années en France.

La manière dont des problèmes sociaux, tels que la violence scolaire ou la déscolarisation, tendent à se transformer en problématiques de recherche via des commandes passées aux chercheurs dans le cadre de politiques publiques est ainsi la toile de fond des travaux socio-cliniques institutionnels.

Enfin, l'inscription de l'auteur dans des réseaux de recherche internationaux, notamment avec des pays d'Amérique latine (Argentine, Brésil, Mexique), contribue à élargir son champ d'analyse. La situation française, en matière de recherche en éducation, apparaît alors dans sa spécificité qui n'a rien d'universelle.

L'examen rétrospectif du cheminement de recherche de l'auteur le conduit à dégager les principes de sa démarche et à interroger les influences qui ont contribué à façonner sa posture de recherche et les outils théoriques et méthodologiques dont il s'est doté.

L'élaboration d'une posture singulière de recherche est donc le fil conducteur de cette note de synthèse. Elle se nourrit de l'appropriation critique d'outils méthodologiques et théoriques déjà en usage dans la communauté scientifique et de la production de notions et de techniques plus neuves.

La première partie de cette note revient sur la diversité des commandes d'intervention et de recherche auxquelles il a été répondu, celles-ci déterminant le corpus de la démarche socio-clinique institutionnelle. L'analyse de ces commandes permet de mettre en rapport les évolutions institutionnelles du champ avec celles des problématiques de recherche (apprentissage de la lecture et de l'écriture, violence, innovation, professionnalisation, déscolarisation, parentalité).

Un tableau récapitulatif des recherches les plus significatives est proposé en annexe, il permet au lecteur d'en identifier rapidement les caractéristiques de chacune et les enchaînements entre les unes et les

autres. Une indexation permet de s'y reporter lorsque ces chantiers sont évoqués dans le corps du texte.

Le dispositif de recherche (trans-national et trans-disciplinaire) qui a été progressivement construit pour répondre à ces commandes est également présenté dans cette première partie. Il éclaire le positionnement du chercheur face à l'actualité des politiques et des situations éducatives.

La seconde partie revient sur les origines et l'actualité des approches cliniques en sciences sociales et plus précisément en sciences de l'éducation. Cela permet d'y situer la démarche socio-clinique institutionnelle dans une filiation théorique et méthodologique où l'influence de la psychanalyse sur l'analyse institutionnelle apparaît avec force.

Ce faisant, les origines des différents courants socianalytiques et leurs rapports avec la psychanalyse d'une part et avec la sociologie clinique d'autre part peuvent être précisés.

Cette seconde partie se clôt par la mise à jour des principes qui orientent la pratique socio-clinique institutionnelle.

La troisième partie clarifie les enjeux théoriques et pratiques du concept d'implication. Elle en montre les évolutions et les tensions, notamment dans le champ des sciences de l'éducation et plus largement dans les sciences sociales. La circulation du concept entre pratique professionnelle et pratique de recherche y est étudiée dans la genèse du concept, en particulier dans l'œuvre de René Lourau.

Le concept d'implication professionnelle, tel qu'il est apparu en sciences de l'éducation dans les années 1990, est ensuite exposé dans ses différentes déclinaisons. Les recherches anglo-saxonnes puis européennes, menées sur les concepts d'*involvement* et de *commitment* dans les domaines de la gestion et du marketing, sont présentées en contrepoint pour leurs apports à la théorisation des relations entre individus et institutions. La manière dont le concept

peut être mobilisé dans la formation à la recherche, en particulier auprès de professionnels en reprise d'études universitaires, est ensuite abordée.

La quatrième partie dégage les enseignements généraux des travaux de l'auteur portant sur les processus institutionnels dans le champ éducatif. A cette fin, il propose une suite au travail du concept de résistance qui faisait l'objet de sa thèse de doctorat. S'y ajoutent les notions d'interférence et de transducteur institutionnels qu'il élabore depuis. Enfin, y sont précisées les notions de pratique et d'implication professionnelles.

D'un point de vue méthodologique, cette dernière partie propose également une mise au point sur les dispositifs et les techniques socio-cliniques les plus significatifs construits pour saisir ces processus à travers l'étude des pratiques et des implications professionnelles.

La conclusion met en perspective les différents objets travaillés au cours de ce parcours. Ils sont situés dans des processus institutionnels dont l'analyse nécessite une démarche sensible au « travail du négatif » dont les différentes approches cliniques contemporaines sont redevables à la psychanalyse.

L'attention portée aux processus institutionnels, à travers la manière dont les sujets y sont impliqués, interroge le discours courant sur la perte de puissance des institutions. Les processus actuellement observables de diffusion de notions et de techniques qualifiées d'individualisation, d'autonomisation et de responsabilisation ne témoignent-ils pas plutôt de nouvelles formes d'institutionnalisation ?

L'orientation des travaux futurs se dessine alors dans une volonté de lier l'exploration clinique des processus institutionnels, leur théorisation et l'élaboration de la socio-clinique institutionnelle.

10 décembre 2009

Approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. Réflexions d'après-coup.

Philippe Chaussecourte

Paris Ouest Nanterre La défense

Jury : Chantal Amade-Escot (Toulouse II), Claudine Blanchard-Laville (Paris Ouest Nanterre La Défense), Laurence Gavarini (Paris 8 Saint-Denis), Bernard Golse (Paris Descartes), Léandro de Lajonquière (São Paulo), Nicole Mosconi (Paris Ouest Nanterre La Défense), Bernard Pechberty (Paris Descartes).

Cette Note de synthèse est conçue en quatre parties, encadrées par une introduction et une conclusion. Son but est d'explicitier, dans des réflexions d'après-coup, des avancées épistémologiques et méthodologiques dans lesquelles son auteur s'est engagé, s'inscrivant dans le courant qui soutient une démarche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. La première partie comprend une étude théorique de la notion psychanalytique d'après-coup. Dans la seconde partie, l'auteur revisite, dans l'après-coup, son parcours de formation, principalement universitaire, en mettant l'accent sur deux épisodes à propos desquels il opérationnalise cette notion. Dans une troisième partie, la question des rapports psychanalyse/éducation-pédagogie est déclinée et l'auteur montre comment il se situe dans un courant *de recherche* dont la psychanalyse constitue l'orientation et où il s'agit de proposer des notions originales, théorisées pour l'éducation, issues d'éléments de la théorie psychanalytique. Dans la dernière partie, l'auteur explicite comment, à partir de la formation qu'il a acquise, il peut soutenir l'idée d'une *légitimité spécifique* nécessaire au chercheur pour *observer psychanalytiquement* des situations d'enseignement. Il expose de plus sa réalisation d'un dispositif par-

ticulier permettant aux étudiants du champ une sensibilisation à ce type d'observation. Il souligne enfin une *spécificité légitime* des recherches sur les situations d'enseignement qui prennent en compte le *rapport au savoir*, et notamment sa déclinaison clinique du côté de l'enseignant en terme de *transfert didactique*, notion proposée par Claudine Blanchard-Laville et mise au travail par lui-même.